

*Des cartes postales*

Roland Courtot  
10 octobre 2009

## Carte postale de Trani



Trani campe au loin une silhouette familière sur la côte des Pouilles : une église avancée sur la mer, une agglomération remparée sur un site perché et dominant un port abrité par des jetées. L'église, blanche du calcaire dur semblable à un marbre, est massive à sa base et close comme une église fortifiée, mais élancée pour être vue et voir au loin. Autour, le premier cercle d'habitat est celui des ruelles étroites entre les palais des anciennes familles des nobles et des marchands, énormes blocs aux ouvertures parcimonieuses, qui ressemblent à des forteresses au rez-de-chaussée, mais dont les hautes façades s'ornent de quelques balcons en étage.

La première « base économique » notable de ce petit port a été son rôle dans la géographie et l'économie des transports des Croisades, par sa situation « avancée » à la pointe de la Péninsule vers l'Orient et par son arrière-pays pourvoyeur de grains et d'huiles pour l'intendance des Croisés. Les souvenirs architecturaux de cette période historique sont nombreux en Pouilles, et à Trani une petite église des Templiers est toute proche du port, dans la rue de « Tous les Saints ». Au cap Leuca, qui termine le talon de la « botte italienne » dans la mer Ionienne, une croix, pas si ancienne que cela et érigée face à l'église *Santa Maria de finibus terrae*, à côté du grand phare qui ponctue toujours ce genre de « finisterre », proclame : « *Alta croce di Cristo, gloria di secoli, speranza unica di salvazione ai suoi seguaci, terrore agli ostinati nemici* » (« haute croix du Christ, gloire des siècles, unique

espérance de salut pour ses disciples, terreur pour ses ennemis obstinés »), une formule que n'auraient pas reniée les Croisés du XI<sup>e</sup> siècle.

Le petit cabotage, la pêche et la plaisance animent aujourd'hui le port, mais à trois heures de l'après-midi tout est silence, les ruelles sont vides, et les rares touristes de la fin septembre, surtout étrangers, peinent à remplir les ruelles du *centro storico* et les restaurants du bord des quais, où les poissons, cigales et autres *frutti di mare* sont à l'honneur. La population autochtone se retrouve toujours pour une « *passagietta monstre* » le vendredi ou le samedi soir, lorsque le quai du port est fermé à la circulation automobile, et la cathédrale reste un haut lieu de la vie sociale : ses deux cryptes souterraines sont des décors recherchés pour les cérémonies de mariage et, à la sortie des jeunes époux, le chapelet de ballons gonflés en forme de coeur s'envole vers les tours haut perchées et vers la mer.

Ce « modèle » portuaire historique se répète tout au long de la côte : Molfetta, Bari, Monopoli, Brindisi, Otrante...En voici un exemple plus modeste, mais dont la silhouette blanche tranche de loin sur le bleu de Prusse de la mer Adriatique, sous la lumière oblique du soleil d'un après-midi de septembre : Giovinazzo



Roland Courtot, UMR Telemme 6570, Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme

© Les Cafés Géographiques - [cafe-geo.net](http://cafe-geo.net)